



## Hommage et adieu à René CAPURON (1921-1971)

N. D. L. R. — Nous avons annoncé dans le numéro 138 (juillet-août 1971) de la Revue, la triste nouvelle de la mort de René CAPURON qui venait de nous parvenir.

Nous publions aujourd'hui l'hommage qui lui est rendu par M. A. AUBREVILLE, Inspecteur Général Honoraire des Eaux et Forêts de la F. O. M., Membre de l'Institut, au nom du corps forestier d'Outre-Mer et par M. R. CATINOT, Directeur Général du CENTRE TECHNIQUE FORESTIER TROPICAL, au nom du CENTRE TECHNIQUE FORESTIER TROPICAL.

---

Le 24 août 1971 le Centre Technique Forestier Tropical était en deuil : René CAPURON, Conservateur des Eaux et Forêts de la France d'Outre-Mer, Chef de la Division de Botanique du Centre Technique Forestier Tropical-Madagascar venait de mourir en France des suites d'un mal impitoyable. Malgré les soins et l'attention les plus dévoués de tous ses amis, dont certains étaient ses médecins traitants, il avait dû interrompre son dernier séjour à Madagascar pour regagner prématurément les Pyrénées, son horizon natal, où la mort l'a terrassé.

Même pour ceux qui le connaissaient peu, CAPURON était un symbole au sein du Centre Technique Forestier Tropical : celui du Forestier intrépide, du broussard impénitent, acceptant rarement un conseil de prudence, mais aussi de l'homme de science dont les connaissances et le renom nous faisaient honneur. Il fit montre jusqu'à son dernier souffle d'une force de caractère et d'un courage exceptionnels et durant ses derniers mois à Madagascar d'une résignation certainement très consciente.

Comme le soulignent avec tristesse ses pairs scientifiques, R. CAPURON laisse une œuvre cruellement inachevée : pouvait-on lui reprocher à l'âge de cinquante ans d'être encore tourné résolument vers l'avenir et de continuer à amasser des éléments avant de les mettre en ordre et de les exploiter ? En décidant de lui donner le plus tôt possible un successeur Malgache, la Direction Générale des Eaux et Forêts et le Gouvernement de Madagascar viennent de montrer en quelle estime ils tenaient son œuvre et de lui rendre ainsi le plus bel hommage exprimé d'ailleurs avec émotion et reconnaissance par le Docteur BRYGOO dans le cadre de l'Académie Malgache.

Le Professeur AUBREVILLE, Inspecteur Général Honoraire des Eaux et Forêts, Membre de l'Institut, a tenu à exprimer au nom des Forestiers français un émouvant hommage d'éloge et d'adieu à celui qui fut son élève, son collaborateur et son ami.

*Bois et Forêts des Tropiques* s'honore de le publier : ce sera le message d'adieu de tous les Forestiers.

R. CATINOT,  
Directeur Général  
du Centre Technique Forestier Tropical.

Un forestier français, qui a consacré toute sa vie à l'exploration de la flore forestière de Madagascar est mort le 24 août 1971, usé par une maladie implacable, dans sa maison natale à Lialores dans le Gers, à moins de 50 ans. Il prend la suite des grands botanistes qui se sont illustrés dans l'étude de la flore malgache, PERRIER DE LA BATHIE et HUMBERT.

Le président de l'Académie malgache le docteur E. R. BRYGOO lui a rendu au mois de décembre 1971 l'hommage des hommes de science de Madagascar. C'est à son allocution que j'emprunte quelques précisions sur la carrière de CAPURON. Notre camarade prépara à Toulouse l'Institut National Agronomique où il fut reçu en 1942. A la sortie de cet Institut il choisit la carrière forestière d'Outre-Mer et entra à l'Ecole Nationale des Eaux et Forêts de Nancy en 1945 dans la 119<sup>e</sup> promotion de l'Ecole. Le 30 juin 1948 il s'embarquait pour Madagascar. Au mois d'août suivant il m'accueillait à Tananarive où je me trouvais de passage. La botanique le passionnait. Il était venu à Madagascar attiré par l'étude de la flore malgache que l'on savait exceptionnellement riche et ouverte pour longtemps encore aux recherches des botanistes. Je me souviens qu'il avait apporté dans ses bagages toute une bibliothèque de botanique et en particulier les volumineux tomes du dictionnaire des genres de LEMÉE. Cependant il fut d'abord déçu, le Service forestier pour qui comptait d'assurer en priorité les tâches administratives le chargea du contentieux forestier, c'est-à-dire qu'il poursuivait devant les tribunaux les délits de feux de brousse et tous autres délits forestiers. Le botaniste rongea son frein durant deux années. Fort opportunément M. BÉGUÉ, le chef du service, intéressé lui-même par l'inventaire floristique de la forêt, apprécia à son exceptionnelle valeur la vocation de botaniste de CAPURON et l'affecta à la section de recherches forestières. Le départ était donné, l'élan ne serait brisé que par la maladie et la mort. Durant 20 années CAPURON allait parcourir toute l'Ile, récoltant et étudiant dans les admirables collections vivantes de la nature forestière malgache. A lui seul il récolta 10 226 échantillons d'herbier qu'il adressa pour y être étudiés au Muséum National d'Histoire Naturelle à Paris. C'était un broussard né. Les tournées se succédaient ; d'après ses cahiers de route on a dénombré 154 tournées dans l'Ile. Certaines duraient des mois, jusqu'à 5 mois dit-on. Dans la forêt il oubliait quelquefois de donner signe de vie à Tananarive ou de répondre aux lettres. Il

était tout à sa passion des arbres. Son tempérament vigoureux lui permettait cette rude existence.

L'exceptionnel intérêt des prospections botaniques de CAPURON, tient à ce qu'étudiant ses récoltes sur le champ, il savait ce qui manquait encore pour connaître complètement les espèces, et que repérant les arbres il savait plus tard les retrouver pour y chercher à l'époque favorable les fleurs, les fruits qui manquaient. CAPURON ne lâchait pas une espèce tant qu'elle n'avait pas révélé tous les caractères de son identité. Cela un botaniste en mission temporaire ne peut le faire à moins d'un heureux hasard. CAPURON durant ses 20 années de séjour le pouvait, et son opiniâtreté dans la recherche lui a valu de fructueuses moissons d'espèces et de genres nouveaux pour la science. Sans ses collections du Muséum et celles du Service forestier de Madagascar en général, au total plus de 28.000 spécimens, certaines monographies de familles ligneuses dans la « Flore de Madagascar » seraient très incomplètes en dépit des collections déjà réunies par PERRIER DE LA BATHIE, HUMBERT et d'autres. La disparition de CAPURON est à cet égard une perte immense car personne ne peut actuellement assurer sa relève. Or s'il faut apprécier comme il convient la richesse des collections existantes, il faut reconnaître qu'elles demeurent encore très incomplètes, tant est complexe cette flore malgache. Les genres multispécifiques sont nombreux, les espèces sont souvent si proches les unes des autres que démêler ces écheveaux floristiques est un casse-tête pour le botaniste systématique. CAPURON n'est plus là pour aider à résoudre les problèmes.

Il a consacré la plus grande partie de son séjour à la prospection floristique en forêt. Le temps en conséquence lui a manqué pour mettre au net toutes ses observations et pour décrire. Il a récolté, noté sommairement, amassant un matériel d'étude considérable qu'il envisageait d'utiliser à fond, plus tard quand il aurait le temps. Il eut cette grande chance de pouvoir s'adonner presque entièrement à sa vocation, sans être absorbé par d'autres tâches administratives, grâce à la compréhension de ses supérieurs hiérarchiques. Son destin malheureusement devait le trahir par sa fin prématurée alors qu'il était en pleine possession de ses moyens et qu'il était devenu incontestablement le meilleur, l'unique connaisseur de la flore forestière malgache. Son œuvre publiée est néanmoins heureusement importante. Le détail en sera donné dans le premier fascicule 1972 d'« Adansonia » qui sera spécialement

consacré à sa mémoire. Il n'a cependant rien publié dans la collection proprement dite de la « Flore de Madagascar » éditée par le Laboratoire de Phanérogamie du Muséum. La rédaction d'une famille dans une Flore implique les descriptions de toutes les espèces, celles qui sont bien connues depuis longtemps comme celles qui sont nouvelles pour la science. CAPURON était attiré par ces nouveautés ; on comprend cet instinct du découvreur. Aussi, en général, ses mises au point publiées concernaient un genre, une espèce, un groupe séparés. Elles sont précieuses parce qu'elles sont précises et complètes. Il ne s'intéressait d'ailleurs qu'aux arbres et arbustes, et laissait les plantes herbacées à d'autres. Il se refusait a priori à décrire des familles dans la « Flore de Madagascar » quand elles comprenaient des espèces herbacées. Son ambition était d'écrire une Flore forestière de Madagascar, destinée essentiellement aux forestiers. Sans attendre d'être prêt pour entreprendre la rédaction d'un travail complet, il a cependant donné des monographies de familles ronéotypées qui permettaient aux forestiers de ne pas trop se perdre dans l'effarante hétérogénéité de la forêt malgache.

Botaniste de terrain acharné et infatigable, excellent systématicien aussi, réunissant en lui ces deux qualités, il ne portait par ailleurs que peu d'attention à d'autres aspects de la botanique : écologie, phytogéographie, phytosociologie, d'une façon générale biologie de la forêt malgache. Il faut constater que les forêts malgaches sont demeurées au point de vue de leur composition d'ensemble très mal connues. Leur prospection est en retard sur celle de l'Afrique continentale. Il est vrai que les prospecteurs éventuels ne peuvent être qu'effrayés par l'impossibilité pratique de reconnaître la plupart des espèces sur pied en forêt.

Nous sommes ramenés au problème préalable fondamental de l'inventaire et de la classification des espèces, c'était celui du botaniste hélas disparu.

CAPURON était un camarade dévoué, et complaisant, la providence de tous les botanistes aux prises avec la végétation malgache. C'était un compagnon gai, plaisantant toujours à propos de tout, de lui et de tout le monde, mais toutefois mordant quant aux négligences et aux erreurs des botanistes insuffisamment compétents. Ses deux dernières années furent d'une grande tristesse. Il dépérissait visiblement, ne s'alimentait plus. Ce grand corps que nous avons toujours connu sec et vigoureux comme un cep, devenait squelettique. Sur son lit d'hôpital parisien, où une opération fut tentée, il plaisantait encore. Les docteurs n'avaient rien trouvé nous disait-il qu'un « pancréas characronné ». Une amélioration s'étant produite il repartit encore à Madagascar, pour peu de temps. Il revint mourir dans sa maison natale.

CAPURON, par sa tenacité pour la recherche botanique, sa dureté vis-à-vis de lui dans l'existence qu'il avait choisie dans l'isolement des forêts malgaches, avait acquis une connaissance inégalée de la flore malgache. Il fit honneur par sa vie et ses travaux au Corps des Eaux et Forêts de la France d'Outre-Mer et au Centre Technique Forestier tropical. Il y avait gardé son grade de Conservateur des Eaux et Forêts, titre de noblesse forestière aujourd'hui abandonné dans la métropole, où cependant plus que jamais il pourrait symboliser ce qui reprend dans l'opinion publique son importance primordiale : la conservation du patrimoine et de l'environnement forestier. Les hommages qui lui sont adressés aujourd'hui perpétueront le souvenir d'un des meilleurs d'entre nous.

A. AUBREVILLE,  
Inspecteur Général honoraire  
des Eaux et Forêts  
de la France d'Outre-Mer  
Membre de l'Institut.